

y reçoivent une formation classique à peu près complète, les collèges ont inauguré le système des "elective studies," de cours facultatifs, c'est-à-dire que, dès la seconde année, la "sophomore," et, davantage encore, dans la "junior" et la "senior," les élèves sont libres de se "spécialiser," tout comme les Universitaires, de choisir entre la plupart des matières qui figurent au programme, de n'en retenir, s'ils le veulent, que deux ou trois, à la seule condition, toutefois, de fournir, chaque semaine, un nombre déterminé d'heures de travail.

M. Eliot est le père de ce mouvement auquel on ne peut, à coup sûr, refuser la hardiesse bien américaine. Président de Harvard depuis 1874, il a introduit ce système chez lui d'abord. Et puis, il en a tant vanté les bienfaits, et Harvard, à cause de son ancienneté, de son incontestable mérite aussi, a, par tous les Etats-Unis, une si grande influence, que, peu à peu, les autres collèges ont suivi son exemple. Et maintenant "l'électivisme" est, presque partout, à l'ordre du jour.

Or, que faut-il en penser?

La première chose à établir, pour justifier cette nouveauté, serait qu'en effet le cours suivi dans le "high school" équivalût, en somme, à un cours classique complet. La preuve manque, jusqu'à présent, et c'est pourquoi la donnée principale sur laquelle repose toute la théorie fait un peu sourire. Comment supposer que ces écoles aient ainsi, tout à coup, amélioré, transformé leur programme, au point de pouvoir maintenant, dans le même nombre d'années qu'autrefois, donner une culture libérale presque entière? Et quand cela serait, est-ce à l'âge de quinze ou seize ans qu'un jeune homme est apte à se "spécialiser," à choisir, en connaissance de cause, telle branche d'études plutôt que telle autre, est assez sûr de ses dispositions, de son jugement, pour se porter sur les